



© CBM/MEDIA PROD

 **organisations
suisse
d'entraide**

« Aujourd'hui, j'ai regagné
l'estime des gens. »

Adjaratou Gadiaga, 34 ans, Burkina Faso

regards sur le monde

La revue de CBM Mission chrétienne pour les aveugles

cbm 

no. 4 · 2026

**Chère lectrice,
cher lecteur,**

Avez-vous déjà vu la construction d'une maison commencer par le toit ? Bien sûr que non. Pour assurer la stabilité de l'ensemble, il faut d'abord poser de solides fondations. Il en va de même pour bâtir un avenir : tout commence par des bases solides. C'est ce pour quoi s'engagent les organisations suisses d'entraide comme CBM.

Avec des partenaires de projet locaux, nous soutenons des personnes en marge de la société. Grâce à votre solidarité, des liens se créent entre des personnes en Suisse et dans les régions défavorisées. C'est ainsi que naît l'espoir, même dans les moments difficiles. Dans l'esprit du slogan de l'actuelle campagne des organisations suisses d'entraide : *Nous répondons présents.*

L'un de ces porteurs d'espoir est le fondateur de SAULER (**Sauvons le Reste**), un projet de CBM au Burkina Faso. Il y a 15 ans, Adama Ouédraogo, entrepreneur, a croisé le chemin d'une femme en détresse qui souffrait d'une maladie psychique. Cette rencontre a changé sa vie. Depuis, il s'engage auprès des personnes atteintes de troubles psychiques graves, sans abri et souvent entièrement livrées à elles-mêmes.

Avec son équipe, il a déjà aidé des centaines de personnes à retrouver une vie autonome. Les donatrices et donateurs de CBM Suisse y ont grandement contribué. Un solide réseau de soutien a vu le jour.



Je suis reconnaissante de vous avoir à nos côtés pour réaliser de précieux changements au Burkina Faso et dans d'autres régions défavorisées.

Bien à vous,

Anja Ebnöther
Directrice

Editrice :
CBM Suisse, Schützenstr. 7, 8800 Thalwil
044 275 21 88, info@cbmswiss.ch, www.cbmswiss.ch

regards sur le monde paraît 5x par année.
L'abonnement annuel coûte 5 francs.

Compte pour les dons :
CH41 0900 0000 8030 3030 1



Rédaction : Stefan Leu, Hildburg Heth-Börner, Barbara Studer ;
traduction : Versions Originales Sàrl

Layout : CBM, Horizonte Druckzentrum

Impression : Druckerei Kyburz AG, Dielsdorf ; Certifié myclimate



La Direction du développement et de la coopération (DDC) soutient CBM Suisse.

La protection de vos données nous tient à cœur. Plus d'informations :
cbmswiss.ch/protection-des-donnees

Courrier sur-mesure : nous adaptons volontiers la fréquence de nos envois en fonction de vos souhaits.



*Pendant longtemps,
des événements
traumatiques ont hanté
Adjaratou Gadiaga.*

Adjaratou est à nouveau elle-même

Familles dépassées par les maladies psychiques, communautés villageoises violemment expulsées : au Burkina Faso, CBM aide des personnes souvent considérées comme « perdues ».

Adjaratou et Ousmane Gadiaga ont dû fuir leur maison avec leurs cinq enfants. Toute la population de leur village agricole, au nord du pays, a été violemment chassée par des terroristes. Leur vie s'en est trouvée profondément bouleversée. Âgée de 34 ans, Adjaratou a souffert d'un lourd traumatisme.

Aux maux de ventre du début ont succédé des sensations de paralysie. Puis, les atrocités vécues sont remontées à la surface : elle entendait des cris, des pas ou des

coups de feu. Submergée par ces phénomènes, elle était prise d'accès de colère proches de la panique. « Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je ne savais plus qui j'étais », se remémore Adjaratou Gadiaga. Souvent, ses crises étaient dirigées contre son mari.

**« Je ne savais plus
qui j'étais. »**

N'imaginant pas pouvoir traiter cette maladie à l'hôpital, le couple s'est tourné vers l'aide traditionnelle : « Nous avons tout essayé, les guérisseuses et guérisseurs ou encore les marabouts. Nous avons dépensé toutes nos économies. Mais rien n'a changé. »



Retour à la vie quotidienne : Adjaratou Gadiaga travaille à nouveau aux côtés d'autres femmes.

Adjaratou revivait sans cesse les événements, ce qui déclenchait ses crises. Malgré tout, son mari Ousmane est resté bienveillant et patient. Il a réagi de manière calme et réfléchi. « Malgré mon agression, mon mari n'a pas changé de comportement envers moi. Il a compris que si je n'étais plus la même, c'était à cause de la maladie. »

Un jour, une équipe du partenaire de projet de CBM, SAULER (« Sauvons le Reste »), est venue dans leur village. Elle a expliqué ce qu'étaient les problèmes psychiques et les troubles du stress post-traumatique. Ousmane Gadiaga a réalisé que sa femme en était atteinte et qu'il était possible de l'aider. Le lendemain, il s'est rendu avec elle au centre de SAULER soutenu par CBM, où ils ont reçu des médicaments. Toutefois, ceux-ci n'ayant eu aucun effet, le centre leur a conseillé un traitement stationnaire.

« Le centre accueille des personnes atteintes de maladies psychiques qui traversent un épisode de crise grave ou sont sans abri », explique le directeur, Adama Ouédraogo. « Nous offrons une sécurité, un suivi, des produits d'hygiène, des repas et un traitement médicamenteux. Au bout de quelques mois, si l'état des personnes s'est stabilisé, la réinsertion commence. Nous jouons alors le rôle d'intermédiaires avec les familles, car la maladie entraîne fréquemment des séquelles psychologiques. »

« Les croyances liées à la malédiction, à l'ensorcellement ou au châtement ont la vie dure. »

Adjaratou Gadiaga a passé douze mois au centre, où elle a bénéficié d'un soutien étroit, de repas nutritifs et de médicaments. Son mari, qu'elle considère comme

son ancre, lui a régulièrement rendu visite. À son retour à la maison, ses enfants et lui l'ont accueillie avec joie. Toutefois, les voisins ont continué à l'observer, la pensant toujours malade.

« Une maladie psychique entraîne souvent une mort sociale », explique Adama Ouédraogo. « Les personnes concernées sont stigmatisées et exclues. Les croyances liées à la malédiction, à l'ensorcellement ou au châtement ont la vie dure. »

Dans le cadre du projet Yelen, soutenu par CBM, Adjaratou Gadiaga a été formée à la production de savon, à la culture maraîchère et au petit élevage. Elle a ensuite reçu un kit d'installation comportant une chèvre, un bouc, une mangeoire, un abreuvoir, du riz et du savon. Avec son mari, elle répand le fumier de chèvre sur son champ de légumes. En parallèle, elle vend des cacahuètes, du café et du sucre. Ses bénéfices complètent les revenus de



Ensemble, Adjaratou et Ousmane Gadiaga ont jeté les bases d'une nouvelle vie.

L'aide de CBM Suisse

À Ouahigouya, dans le nord du Burkina Faso, le partenaire de CBM, SAULER, exploite l'unique centre de psychiatrie pour les personnes atteintes de maladies psychiques. À leur arrivée, celles-ci sont intégrées dans le projet Yelen (« Lumière ») qui inclut les prestations suivantes :

- Accès à des médicaments
- Réintégration dans la famille
- Cours et aides initiales favorisant l'autonomie
- Déconstruction des croyances, p.ex. en l'ensorcellement ou en la fatalité, grâce la sensibilisation des autorités et de la population
- Formation du personnel de santé local et des autorités afin de mieux identifier les maladies psychiques

la famille et servent à financer la scolarité des enfants.

En la voyant heureuse et accomplie, les voisins ont progressivement changé de regard sur Adjaratou Gadiaga et l'ont réintégrée à la communauté. « Aujourd'hui, j'ai regagné l'estime des gens. », se réjouit-elle. « Certaines femmes me demandent même conseil. »



Plus d'informations :
cbmswiss.ch/sante-psychique-burkina

Réinsertion dans la communauté

Adama Ouédraogo s'engage depuis 15 ans pour les personnes atteintes de maladies psychiques. Il y a neuf ans, avec le soutien de CBM Suisse, il a ouvert le premier et unique centre de réadaptation du pays, à Ouahigouya. Âgé de 54 ans, le directeur du centre nous parle de la détresse et de l'aide apportée.

Pourquoi les personnes atteintes de maladies psychiques sont-elles exclues ?

Les croyances liées à l'ensorcellement et au châtimement divin sont très répandues. Beaucoup de personnes concernées sont perçues comme une charge par leurs familles désemparées. Elles sont stigmatisées et même parfois enchaînées.

Souvent, la pauvreté ainsi que le manque de médicaments et de spécialistes excluent tout traitement psychiatrique et psychologique. Même après leur guérison, de nombreuses personnes ne trouvent pas de travail car elles sont considérées comme moins performantes.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour la vie des personnes concernées ?

Elles se sentent bonnes à rien et inutiles. Ayant souffert du rejet, elles évitent les contacts. L'anxiété et la dépression s'intensifient. Les individus les plus marginalisés errent dans les rues et sont sans abri. On les appelle « les errants ».

Comment le centre SAULER entre-t-il en contact avec ces personnes ?

Grâce à des bénévoles qui font de la sensibilisation dans les villages, mais aussi grâce aux autorités et spécialistes locaux formés par nos soins ou encore via des personnes déjà sensibilisées au sein de la population.

Quel soutien concret le centre apporte-t-il ?

Nous accompagnons les personnes concernées au centre ou en ambulatoire. À l'issue du traitement, nous leur rendons régulièrement visite à domicile et soutenons les familles lors de la réinsertion. Parallèlement, nous sensibilisons la population et formons le personnel de santé et les responsables politiques locaux.



Adama Ouédraogo

Comment aidez-vous les personnes à retrouver une vie autonome ?

Selon la situation, une personne peut être traitée en ambulatoire ou dans notre centre de 24 lits, où elle réapprend progressivement à gérer seule le quotidien. Au bout de quelques mois, son état est généralement stabilisé. Nous accompagnons alors sa réinsertion au sein de sa famille et dans sa communauté.

Dans le cadre de la réinsertion professionnelle, nous soutenons 60 personnes en même temps ; elles reçoivent des formations et des kits d'installation, p.ex. avec des appareils, des graines ou des animaux. Ainsi, elles gagnent en autonomie et redeviennent des membres à part entière de leur communauté.



Lire l'entretien complet :
cbmswiss.ch/entretien-sauler

Les organisations d'entraide affichent leur engagement

« Nous répondons présents » : tel est le slogan sous lequel se rassemblent désormais les organisations suisses d'entraide comme CBM. Elles soulignent ainsi qu'elles œuvrent, avec l'aide de leurs donatrices et donateurs et des populations du Sud global, en faveur d'un développement démocratique, basé sur les droits humains et conforme aux principes de l'État de droit. Un monde où il fait bon vivre, rappellent-elles, est une œuvre collective qui se construit par le bas. Des solutions concrètes émergent et montrent que les petites choses font un grand tout.



Plus d'informations :
www.swiss-ngo.ch/fr



L'EPER a sollicité CBM

Comment inclure tout le monde, y compris les personnes en situation de handicap ? C'est la question que s'est posée l'EPER, qui a sollicité le conseil de CBM. CBM propose des analyses et solutions sur mesure, élaborées grâce à un échange constant et avec l'aide de spécialistes qui vivent eux-mêmes avec un handicap.

Verena Witzig, responsable Formation continue et Conseil chez CBM, explique : « Nous aidons les acteurs étatiques et de la société civile à passer de la théorie à la pratique en matière d'inclusion. »



Plus d'informations :
cbmswiss.ch/formation-continue-conseil

Rejoignez-nous

CBM Suisse recherche de nouveaux membres pour l'association et le comité ainsi que, dans le cadre d'une succession planifiée, une personne pour assurer la présidence.

Vous avez des connaissances en coopération internationale et aimez contribuer activement à des projets ? L'inclusion des personnes en situation de handicap vous tient à cœur ? Vous tenez à vivre votre foi chrétienne ?

L'un de nos trois postes bénévoles pourrait combler vos attentes. Nous avons éveillé votre intérêt ? Vous trouverez tous les détails pour un premier contact sans engagement sur notre site Internet.

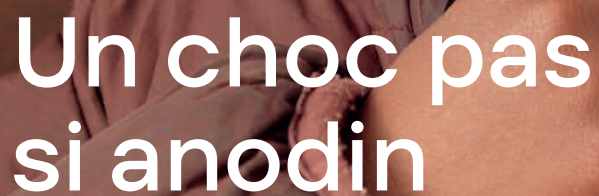
Plus d'informations :



cbmswiss.ch/adhesion (en allemand)



cbmswiss.ch/comite (en allemand)



Votre don sauve la vue.